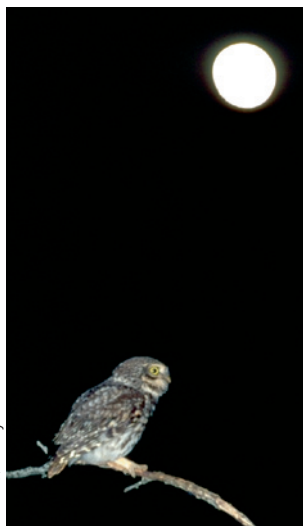


La Chevêche d'Athéna ...

La Chevêche d'Athéna est un petit rapace nocturne sédentaire. Active surtout la nuit, elle est parfois observable la journée.

De la taille d'un merle, elle se reconnaît à sa tête ronde et large, à ses yeux jaunes et à son corps brun tacheté de blanc. Sa silhouette trapue au repos est typique. Inquiète, la Chevêche fait des petits hochements verticaux. Elle se distingue également par son vol ondulé.



Benoît Renevey



Ernst Heim

Avec ses 22 cm, la Chevêche est aussi haute que ce dépliant.

Les gros insectes sont une source importante de nourriture pour la Chevêche.

Jusque dans les années 60, la Chevêche était répandue dans toute l'Europe centrale, méridionale et orientale. Depuis, les effectifs ont fortement régressé dans la majeure partie du continent. En Suisse, l'évolution a été particulièrement dramatique. Alors que la petite chouette était encore répandue dans les campagnes cultivées il y a quelques décennies, il ne reste aujourd'hui qu'environ 100 couples nicheurs dans les cantons de Genève, Berne, Fribourg, Jura (Ajoie) et Tessin. Cette espèce vit chez nous en dessous de 600 m d'altitude, là où les hivers sont peu enneigés.

© ASPO, avril 2013

Auteurs: Reto Amiet ASPO, Raffael Ayé ASPO, Christian Meisser.

Collaboration: Arnaud Brahier, Damien Crelier, Roberto Lardelli, Lukas Merkelbach, Werner Müller, Peter Richterich, Hansruedi Schudel, François Turrian

Les projets sont généreusement soutenus par de nombreux fondations et d'autres sponsors.

... une habitante des paysages ouverts

La Chevêche habite les paysages ouverts. Elle a une prédilection pour les campagnes cultivées parsemées de vieux arbres (chênes, noyers), de prairies, de vergers à hautes tiges ou de saules têtards (surtout à l'ouest de la Suisse). Ces biotopes doivent lui offrir à la fois des terrains de chasse et des cavités pour nicher et se cacher durant la journée. Elle niche également volontiers dans les vieux bâtiments, particulièrement au Tessin et dans une partie de l'Alsace.



ASPO/BirdLife Suisse

Une couverture végétale diverse, alternant des zones de hautes herbes avec d'autres fraîchement fauchées, lui est particulièrement favorable.



ASPO/BirdLife Suisse

La Chevêche se nourrit avant tout de gros insectes, de petits mammifères (surtout des campagnols) et de vers de terre. Elle guette ses proies depuis un arbre ou un poteau, puis les attrape en plongeant au sol. Pour ces raisons, il est nécessaire que la végétation herbacée soit variée, ni trop dense ni trop élevée. Les pâturages extensifs, les prés de fauche dans les vergers à hautes tiges, les jachères et ourlets ainsi que les petites structures sont essentiels pour la Chevêche.

... très menacée!

La raréfaction des vergers à hautes tiges et des autres petits groupements d'arbres dans nos campagnes, ainsi que l'utilisation massive d'engrais et d'insecticides dans l'agriculture moderne ont entraîné entre 1960 et 2000 principalement une diminution très marquée des biotopes favorables à la Chevêche et de ses ressources alimentaires. La disparition des arbres à cavités et des gros insectes dans beaucoup de régions a rendu la majeure partie du Plateau suisse inhospitable pour cette espèce. Depuis une vingtaine d'années, grâce notamment aux projets de conservation de l'ASPO/BirdLife Suisse et de ses partenaires, la population s'est maintenue, voire renforcée et compte aujourd'hui environ 100 couples.

Un habitat propice à la Chevêche doit lui offrir suffisamment de ressources alimentaires et de cavités pour la nidification. Des postes d'affût et de la végétation basse et peu dense facilitent la capture des proies au sol. De plus, les sites favorables ne devraient pas être traversés par des grandes routes à forte circulation. La pose de nichoirs permet de remédier au manque de cavités naturelles. Il est important que celle-ci s'effectue en concertation avec les responsables des projets régionaux.



Gerhard Sturm

La Chevêche niche dans des cavités naturelles d'arbres ou de vieux bâtiments.

S'il n'y a pas assez de cavités naturelles, on peut poser des nichoirs. Ce modèle a un dispositif anti-fouine.



Peter Richterich

Des mesures concrètes pour ...

Différents types de mesures sont préconisés et mis en œuvre dans les projets régionaux. Selon les cas, un soutien financier et technique est proposé aux partenaires.

Conserver et replanter des arbres

- Maintenir et entretenir les vergers à hautes tiges existants. Cela implique une taille régulière et la plantation de jeunes arbres pour préparer la « relève ». Les anciennes variétés sont privilégiées, pour conserver le patrimoine arboricole.
- Maintenir et entretenir les allées et les groupes de vieux arbres (chênes, noyers, saules têtards) et planter de jeunes arbres. Donner la priorité aux lignées à l'écart des grandes routes.
- Planter de nouveaux vergers ou de nouvelles lignées d'arbres, en privilégiant les sites où ces structures existaient par le passé.

Améliorer les potentialités des terrains agricoles

- Appliquer les dispositions légales existantes de façon plus conséquente, notamment les ordonnances fédérales sur les paiements directs (OPD) et sur la qualité écologique (OQE), et promouvoir les surfaces de compensations écologiques favorables à la Chevêche.
- Planifier la fauche des prairies de façon à ce que la Chevêche ait une mosaïque de végétation de hauteurs différentes à disposition (échelonnement de la fauche), et promouvoir les pâturages extensifs.
- Limiter les intrants (engrais, pesticides) pour favoriser le développement des gros insectes (sauterelles, grillons, coléoptères), base alimentaire de la Chevêche au printemps et en été.
- Aménager des petites structures tel que les tas de bûches, de branches et de pierres, ou des zones buissonnantes.

Ces mesures sont bénéfiques pour de nombreuses autres espèces animales et végétales de nos campagnes. Dans les régions concernées, la Chevêche est ainsi le symbole d'objectifs ambitieux: la revitalisation du paysage et la conservation de la biodiversité.

Favoriser la nidification

- Les nichoirs permettent l'occupation d'habitats propices où les cavités naturelles font défaut. Ils devraient cependant être posés uniquement dans le cadre de projets régionaux coordonnés. Toute activité dans ce domaine mérite d'être préalablement discutée avec le groupe d'étude actif dans la région concernée.

... la protection de la Chevêche

Des projets transfrontaliers pour sauvegarder la Chevêche

Toutes les régions occupées par la Chevêche font l'objet de projets de conservation.

Dans le canton de Genève, un programme de protection existe depuis 1983. Il a été initié par le Groupe des Jeunes de « Nos Oiseaux », et est à présent conduit par le Groupe Ornithologique du Bassin Genevois GOBG, association cantonale de l'ASPO. Depuis 1992, Pro Natura Genève a entrepris de manière complémentaire une vaste action de sauvegarde des vergers traditionnels. Dès 1995, la collaboration avec les partenaires français, en particulier la LPO Haute-Savoie, s'est intensifiée. Un plan d'action cantonal est en préparation (2013).

Dans le canton du Jura, l'étude et la protection de la Chevêche ont déjà débuté en 1968 sous l'égide de la Société des sciences naturelles du Pays de Porrentruy (SSNPP). Malgré les efforts entrepris durant une trentaine d'années, les effectifs ont fortement chuté à un minimum d'environ 10 territoires. Depuis 2003, un plan d'action cantonal est en cours. Il a permis la revitalisation de vergers, le renforcement du réseau de nichoirs et l'application de mesures de gestion particulières pour les prairies (fauches alternées). Les résultats sont très positifs : Les effectifs sont remontés à environ 40 territoires. Le plan d'action est mené par le « Collectif Chevêche Ajoie » (ASPO, SSNPP, Pro Natura Jura, Nos Oiseaux, Association de Sauvegarde de la Baroche) et le canton du Jura, en collaboration avec la Fondation Rurale Interjurassienne.

Le « Programme trinational de protection de la Chevêche d'Athéna » de l'ASPO/BirdLife Suisse, de la LPO Alsace et d'autres partenaires a démarré en 1999. Son objectif est de maintenir et de soutenir les populations existantes dans les territoires limitrophes d'Allemagne et de France, ainsi que de favoriser la recolonisation des secteurs désertés en Suisse, notamment à travers la revitalisation des biotopes et la pose de nichoirs. Dans le Bade-Wurtemberg (sud de l'Allemagne) et en Alsace, la mise en œuvre de mesures ciblées pour la protection de l'espèce ont permis un accroissement réjouissant de la population. Les jeunes Chevêches issues de ces populations seraient susceptibles de recoloniser des milieux encore favorables dans les cantons de Bâle-Ville, de Bâle-Campagne et d'Argovie.

Dans le Seeland, les ornithologues locaux, le CO Kerzers et l'ASPO/BirdLife Suisse s'engagent pour la Chevêche depuis son retour en 2004.


Au Tessin, l'ASPO/BirdLife Suisse et Ficedula revalorisent l'habitat de la Chevêche et lui mettent des nichoirs à disposition dans les Rustici.



Benoît Renevey

La Chevêche d'Athéna

Un oiseau des paysages ruraux traditionnels de plaine

 Association Suisse pour la Protection
des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse

ASPO/BirdLife Suisse Wiedingstr. 78 Postfach CH-8036 Zurich
Tél 044 457 70 20 Fax 044 457 70 30 www.birdlife.ch
CCP 80-69351-6 aspo@birdlife.ch